

de cette langue furent tels que M. le Grand Vicaire, qui avait presque un diocèse à desservir, et dont les occupations étaient tellement multipliées, qu'il n'avait presque aucun moment à consacrer à son élève, se chargea des frais de son éducation, et l'envoya faire son cours classique au collège de Nicolet.

Ce petit paysan, avec son bonnet bleu, ses pantalons de toile du pays, ses habits de grosse étoffe, ses souliers à courroies, ses manières incultes et un peu brusques, prêta d'abord à rire, à sa première apparition dans la communauté, et ses compagnons d'étude passèrent un beau quart d'heure à faire l'inventaire de tout ce qui, à leurs yeux, rendait leur nouveau compagnon si ridicule. Les quolibets, les surnoms, les grimaces, les éclats de rire, rien ne manqua à la scène comique qui fut jouée aux dépens du nouvel arrivé. Mais l'objet de cette mauvaise comédie, regardait ses agresseurs en face, et semblait leur dire : *rira bien qui rira le dernier* ; et il ne fut pas long sans avoir raison des drôles qui avaient cru en faire un bouffon. Franchir la distance de la récréation à la classe, fut plus que suffisant pour démontrer sa supériorité sur eux. En effet, dès la seconde semaine, il était le premier de sa classe, et laissait loin derrière lui les mauvais farceurs qui paraissaient croire que *l'habit fait le moine*, et que le capot de drap fin doit toujours l'emporter sur l'étoffe grossière. L'esprit d'observation du jeune Edouard était tel, que de cet instant, il conçut un véritable dédain, un souverain mépris pour les faits qui font passer les soins du corps devant la culture de l'intelligence et des autres facultés, et cette aversion ne le quitta jamais. En véritable philosophe, il répétait sans cesse que ceux qui cherchent à attirer les regards par les vains